

PRÉDICATION DU VENDREDI SAINT 2021

« Reconnaître Jésus Christ »

Jean 19/16-30

Vendredi-Saint. Des images connues depuis les années de notre catéchisme. Des mots entendus et réentendus mille et mille fois.

Des clichés comme il en existe tant, des clichés comme à Noël, comme à Pâques, comme à d'autres moments et d'autres fêtes.

La cour d'un palais et les vociférations d'un procès ignoble. Le chemin escarpé et la foule hurlante.

Le rocher du Crâne et les soldats qui attendent.

Trois croix dressées, exposées à la vue et à la curiosité de tous.

Trois condamnés à mort. C'est bien fait pour eux !

Mais qui sont-ils vraiment, ces hommes offerts à la mort ? Et en particulier, qui est-il, celui du milieu, celui qui ne ressemble pas aux deux autres ?

Qui est-il, celui que Pilate, le Romain, appelle le Roi des Juifs ?

D'abord, c'est un homme. C'est Pilate qui le dit quand il le présente à la foule déchaînée : *Ecce homo - Voici l'homme !* Et il n'a pas tort, Pilate. Car c'est vraiment un homme.

L'histoire commence trente années plus tôt, quand il voit le jour, dans le fond d'une étable du côté de Bethléem. C'est un petit d'homme, sa mère s'appelle Marie.

C'est un homme quand il se réjouit avec les invités et les jeunes mariés à Cana. C'est un homme quand il pleure son ami devant la tombe à Béthanie.

C'est un homme, quand il penche son visage vers les enfants qu'on lui a présentés, quand il les prend dans ses bras et quand il les cajole.

C'est un homme qui s'approche avec compassion des petits, des malades, des exclus, des femmes, de tous ceux que la société de son temps rejette.

C'est aussi un homme dont la colère déborde, quand il fait irruption dans le Temple pour en chasser les marchands.

C'est un homme qui a peur de la mort, dans le jardin de Gethsémané, quand ses amis dorment, quand il est seul et qu'il prie. *Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe de souffrance !*

C'est un homme qui souffre sous les coups de fouet des soldats de Pilate, sous les gifles et sous les quolibets.

C'est un homme que les épines de la couronne déchirent et ensanglantent.

C'est un homme qui s'écroule sous le poids de la poutre, et qui peine à monter vers le calvaire.

C'est un homme qui confie sa mère à son ami et son ami à sa mère. Un homme qui a soif et qui demande à boire dans un dernier râteau.

C'est un homme qui meurt comme tous les hommes, et qui crie au monde sa souffrance et son désespoir : *Tout est fini ! Tout est accompli !*

Oui, il est homme. Mais le crucifié du milieu est aussi le fils de Dieu. Il est pleinement Dieu, même si nous avons de la peine à le concevoir.

C'est le soldat romain, en faction devant la croix, qui le dit : *Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.* Et il n'a pas tort, ce soldat, car c'est vraiment Dieu !

L'histoire commence trente années plus tôt, quand il voit le jour, Dieu, dans le fond d'une étable du côté de Bethléem. Sa mère s'appelle Marie, et il est le fils de Dieu.

Il est le fils de Dieu quand il discute de pied ferme avec les théologiens dans le Temple. Il n'a que douze ans !

Il est le fils de Dieu quand il reçoit le baptême sur les bords du Jourdain, et que du ciel se fait entendre cette voix : *Tu es mon fils bien-aimé ; je mets en toi toute ma joie !*

Il est le fils de Dieu quand, après quarante jours de privation, il repousse une à une les tentations du diable.

Il est le fils de Dieu quand il fait parler la puissance de Dieu à travers ses miracles, de l'eau qui devient vin à Cana, jusqu'à l'eau tempétueuse du lac qui se calme. A travers toutes les guérisons, de l'aveugle au sourd, du paralysé au possédé. A travers les résurrections à Naïn, à Béthanie, et chez Jaïrus.

Il est le fils de Dieu quand il dit la Parole de Dieu, par les paraboles, par les béatitudes, par des mots qui réconfortent et qui donnent la vie : *Je suis le pain de vie... je suis le bon berger... je suis la porte... je suis l'eau vive... je suis la lumière du monde...*

Il est le fils de Dieu quand il partage le pain et le vin, son corps et son sang dans un dernier repas.

Quand il prie dans la solitude du jardin : *Que ta volonté soit faite et non la mienne.*

Quand il prie pour ses bourreaux : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.*

Et pleinement Dieu quand il crie au monde que tout est accompli, toutes promesses de Dieu et toutes les attentes des hommes.

Enfin, le crucifié du milieu, pleinement homme et pleinement Dieu, est aussi mon Sauveur.

C'est Pierre qui le dit : *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles qui donnent la vie éternelle.* Il n'a pas tort, Pierre, car c'est le Sauveur !

L'histoire commence trente années en arrière, quand il voit le jour dans le fond d'une étable du côté de Bethléem, et que déjà certains le reconnaissent, ce sont de simples bergers, et des savants venus d'un autre pays.

Il est mon Sauveur quand, au Temple, le vieux Siméon l'accueille : *Maintenant, Seigneur et Maître, tu peux rappeler ton serviteur. Je m'en vais en paix : tu as*

tenu ta promesse ; car j'ai vu, de mes yeux, le Sauveur qui vient de toi, et que tu destines à tous les peuples.

Sauveur, quand il explique à Nicodème : *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.*

Sauveur quand il rassure ses amis, réunis pour la dernière fois autour de lui : *Je suis le chemin, je suis la vérité, je suis la vie. Personne ne peut aller Père autrement que par moi.*

C'est mon Sauveur. Parce que je crois qu'il est venu pour moi. Parce que je crois qu'il a souffert toutes ces douleurs pour être tout proche de moi. Parce que je crois qu'il est mort sur cette croix, pour me dire que la mort n'a pas le dernier mot sur ma vie. Mais que même jusque là, le dernier mot appartient à Dieu, et que c'est un mot de vie.

Il est mon Sauveur, parce qu'à la croix je peux dire tous ces mots qui déchirent ma vie, tous ces mots que nous avons écrits et déposés, toutes les noirceurs de notre vie et de notre monde.

Parce qu'à la croix je peux crier, comme lui : *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

Il est mon sauveur parce que cette croix n'est pas la fin de l'histoire. Parce qu'elle n'est pas le bout du chemin, mais qu'une formidable espérance nous attend, un peu plus loin.

Il est mon Sauveur parce que la croix est le signe de la paix entre Dieu et les humains, la paix aussi que je peux retrouver en moi-même et avec les autres.

Il est mon sauveur, parce qu'il exprime ainsi tout l'amour de Dieu et que je peux lui répondre. Il est mon sauveur, parce que je sais que, grâce à lui, j'entre dans l'amour éternel de Dieu.

Et je fais mienne la confession de Paul : *Oui, c'est Dieu qui a réconcilié le monde avec lui, par le Christ. Il ne tient plus compte des fautes des êtres humains et il nous charge d'annoncer cette parole de réconciliation...*

Et vous, qui êtes-vous venus voir sur la croix ? Un homme, Dieu, ou votre sauveur ? Ou les trois à la fois ! Car c'est bien à la fois un homme qui est mort sur la croix. C'est aussi Dieu que les soldats ont crucifié et c'est surtout notre Sauveur, celui qui est allé jusqu'à la mort pour nous donner la vie : la vie Eternelle.

Puissions-nous tous faire mémoire de son œuvre de salut pour nous et vivre avec la certitude que la croix et la mort ne sont pas la fin de toutes choses !

Et nous souvenir que nous sommes ambassadeurs de cette parole de paix et de vie, pour nous, pour tous. Amen

Prière à la place de la sainte cène

Seigneur,
Les disciples t'ont cherché au tombeau, ils ne t'ont pas trouvé.
Ils t'ont attendu à Jérusalem,
ils t'ont juste aperçu.
En revanche c'est toi qui les attendais, lorsque, de retour dans leur vie et dans leur travail, ils avaient faim et froid, lorsque leur pêche était stérile et que leur espérance était en panne.
Aujourd'hui nous voici autour de la table
avec notre faim, nos soucis, nos peurs,
nos blessures, notre attente, nos espérances.
Accorde-nous la grâce de ton Esprit
pour que ce repas nous nourrisse, nous réchauffe et nous apaise. Que ce pain et cette coupe deviennent pour nous
communion au corps et au sang de ton Fils Jésus-Christ.

PRIERE D'INTERCESSION

Seigneur Dieu nous te rendons grâce
pour ta présence, tout au long de nos sentiers,
pour ta Parole qui nourrit,
pour ta vie donnée afin de nous rendre justes et dignes.
Merci pour toutes ces résurrections que tu as déjà offertes à chacun et chacune d'entre nous.

.../...

Seigneur une fois de plus nous avons regardé ton Fils monter au calvaire, puis expirer sur la croix.
Nous l'avons entendu crier de misère, pardonner et s'en remettre à Toi
Voici nous te présentons la longue cohorte de tous ceux qui sont sur ce même chemin : les exilés, les persécutés, les emprisonnés, les torturés, les malades et les mourants, ceux qu'on abandonne, qu'on oublie, qu'on trahit.

Bien souvent nous sommes incapables et impuissants.
Mais nous pouvons au moins les confier à ta miséricorde,
te demander de faire pour eux ce qui est hors de notre portée

.../...

Seigneur, ta grâce nous suffit : que notre vie soit un reflet de ton amour auprès des autres.
Et que notre mort ne soit pas interruption, mais accomplissement de notre élan de vie.

En communion avec les chrétiens de tout temps et de tout lieux nous en appelons à toi en priant :

NOTRE PÈRE

Anne-Sophie HAHN, pasteure à Barr